TROIS RIVIERES

G.E.H.V.

BULLETIN de la Section ARCHEOLOGIE

n° 08 1er trimestre 1976
éditional
l'archéologie commence hier

Dans sa session du 16/01/1976, le Bureau du GEHV a pris connaissance d'une campagne qui débute, bien tardivement il est vrai, mais ne vaut-il pas mieux tard que jamais, et qui vise à conserver le souvenir visuel de tout ce qui est menacé de destruction, soit par vétusté, soit par volonté de l'homme.

À notre époque de transformations accélérées, les bâtiments industriels et agricoles sont les premiers menacés : il faut vraiment du courage pour conserver telle ou telle construction alors que la place coûte cher ! Et pourtant, n'y a-t-il pas un certain agrément à constater que la vieille centrale thermique de Chalon est toujours debout (pour combien de temps ?). C'est pourquoi il est à craindre que les destructions ne s'amplifient.

On peut donc dire que beaucoup sinon tous les bâtiments industriels, les vieux bâtiments agricoles, font maintenant partie du patrimoine de la France, de son patrimoine archéologique, puisque ce sont des vestiges appelés à disparaître. L'Archéologie est la science du Passé, le Passé commence... hier.

Au moins serait-il possible de conserver l'image de ce qui fut, dans les cas où la destruction s'avère obligatoire. Une simple photo, bien datée et localisée, suffit souvent.

Le GEHV donne donc son appui total à cette entreprise. Il se demande même si, comme le propose M. Guillet, on ne pourrait pas faire obligation aux architectes, promoteurs ou entrepreneurs, de constituer le dossier photographique de tout ce qu'ils vont devoir démolir ou modifier, y compris le site.

Mais, vous-même, ne pouvez-vous être les ARTISANS DU SOUVENIR ?
N'importe lequel d'entre vous sera un jour, témoin d'une destruction : qu'il fixe sur la pellicule ce qui était.
N'importe lequel d'entre vous peut être invité à construire ou reconstruire sa maison : une photo de l'état ancien.

Et le GEHV en assurera la maintenance.

Pierre LÉGÉR
LA CHRONIQUE:

Fouille du site hallstattien de Bragny


LE CHANTIER III

Le chantier III (autorisation n°16 du 17-06-1974), situé à environ 60m de la rive de la Saône, dans la parcelle AV 15 (cadastre rénové), couvrait une surface de 24 m². La couche archéologique, de -35 à -170mm occupait sensiblement l'emplacement d'un petit habitation (cabane?) en partie enterré, de 7,50m environ au carré; dans l'angle sud-est, une annexe ovale de 0,70m x 0,60m creusée également dans le sous-sol argileux, et contenant de nombreux scories de fer, peut représenter un four à minerai. Le fond de la "cabane" était comblé par des matériaux divers (pisé, sable, terre) contenant des scories de fer, des tesserae de poteries et quelques objets de fer ou de bronze. La partie supérieure, de -35 à -90 cm environ, (le niveau moyen d'occupation se situant vers -75 cm) était occupée par un amas de terre noire riche en matières organiques, charbons et vestiges de toutes sortes (céramiques, fer, pierres, etc...), étalé au-dessus et un peu sur le pourtour de la partie enterrée de la "cabane". Quelques trous de poteaux et de piquets ont été dégagés sur la périphérie.

Ouvert en 1973, ce chantier III a été terminé à la fin de 1975 et fouillé dans sa quasi totalité, ce qui aura permis d'aboutir à un certain nombre de conclusions intéressantes.

LE CHANTIER IV

Le chantier IV (autorisation n°24 du 06-06-1975), situé dans les parcelles AV 12 et 13 (cadastre rénové), à une dizaine de mètres seulement de la rive de la Saône, a été ouvert en juillet 1975, et couvrait plus de la moitié (5m x 2m) d'un vaste gisement repéré par sondages. La fouille n'a été totale que sur 2 m², 8 autres carrés ayant été fouillés jusqu'à 1m environ.

La couche archéologique valde -50 à -200 cm environ; sa limite ouest forme un arc de cercle se rétrécissant et s'enfonçant jusqu'à une profondeur de 2m, mais aucune structure n'est visible jusqu'alors. La partie supérieure de cette couche de terre noire ou très brune est extrêmement riche en vestiges divers (céramiques, objets de fer et bronze, faune domestique surtout...) .

La fouille du chantier IV sera poursuivie en 1976.
LE MATERIEL

A- CHANTIER III

Au total, plusieurs dizaines de Kg de vestiges ont été recueillis et près de 4 000 fiches de fouilles établies pour tous objets présentant un intérêt.

Les traces de l’habitation sont rares : quelques fragments de pisé et de sols de foyer, quelques clous. La faune est bien représentée, mais os et dents sont généralement mal conservés ; il s’agit surtout d’animaux domestiques (porcs, moutons, chèvres, bovins...). À noter la présence d’un fragment de maxillaire inférieur d’un homme adulte.

L’activité agricole est peu apparente : des fragments de meules de granit et un tesson de faïence à fromage permettent de reconnaître des témoin.

Des balles de fronde en terre cuite (cinq) ont été trouvées à divers niveaux, ainsi que quelques fusaîlles (huit) et des morceaux de pesons en terre cuite.

Quoique souvent peu importants, les tessons de céramique sont abondants et indiquent une variété assez grande de vases dont quelques-uns sont archéologiquement complets, en particulier pour la céramique commune. Pour la céramique fine, souvent lissée et noire, les témoins sont plus rares et une trentaine de tessons portent des traces de peinture à la barbotine blanchâtre : le plus remarquable décor représente une sorte de grecque à la barbotine encadrant des zones peintes en rouge.

La céramique importée comprend un assez grand nombre (près d’une centaine) de fragments d’amphores massaliotes à pâte micacée ; le plus intéressant est une base d’anse portant un signe gravé non encore déterminé. Quelques tessons à pâte blanche semblent également d’origine méridionale.

Plusieurs fragments (quinze) de flacons en verre polychrome (fond bleu outremer, décors bleu-azur et jaune) ont été recueillis ainsi qu’une petite perle de verre bleu ; ces verres, rarissimes dans nos régions à cette époque, sont d’origine méditerranéenne, sans doute de Méditerranée Orientale (voir bulletin n°06).

Une perle d’ambre rougeâtre, en très mauvais état, a été peut-être importée de Sicile.


Le travail du Bronze est mis en évidence par plus de 60 petits objets cotés : fragments de creusets, scories et gouttelettes, culots, fragments de polissoirs en grès, aiguilles complètes ou
brisées, anneaux, tiges à section carrée ou triangulaire, bracelets filiformes, une fibule à double timbale complète et des éléments de plusieurs autres, lamelles découpées, lisses ou ornées, rivets, petit burin (?), partie d'anse de situle et attaches d'anse, etc...

Le travail de l'os n'est représenté que par quelques bases de cornes sciées.

Les matériaux lithiques sont assez abondants: fragments de grès et de meules de granit, éclats de galets chauffés, un bloc de granit d'une trentaine de Kg, un gros bloc siliceux ovoïde, un autre bloc de granit parsemé de gorges de polissage, des pierres calcaires dispersées, quelques éclats de silex et de rares silex taillés.

B- CHANTIER IV

Quoiqu'à peine le quart du gisement ait été exhumé, I 750 objets ont été cotés.

La faune est particulièrement abondante (pource, bovins, moutons, chèvres, chiens, etc...).

Comme dans le chantier III, peu de vestiges de l'habitat et de l'activité agricole (fragments de meules, tesson de faïsselle)

La céramique commune comprend surtout des jattes à bord rentrant et quelques éléments de décor: cordons, impressions au doigt ou à l'angle. La céramique est en général noire, parfois incisée, rarement peinte; un tesson important porté sur le col beige, 3 bandes de chacune, 3 ou 4 lignes rouges parallèles. Les importations sont représentées par quelques débris d'amphores massaliotes et des tessons de céramique noire tournée; à noter qu'un tesson de coupe attique à vernis noir avait été trouvé lors d'un sondage préliminaire.

Le travail du fer nous a donné: quelques scories, des clous et tiges à section carrée, des anneaux, un crochet de crémaillère (donc une des plus anciennes connues) et des objets indéterminables.

Le travail du bronze est évident, comme au chantier III: scories, quelques lamelles, fragments de bracelets filiformes, un bracelet ou pendentif à section carrée, des débris de fibules, la moitié d'une anse de situle, des éléments de bronze coulé, des morceaux de polissoirs en grès, et un petit hameçon, bien conservé (c'est le plus ancien trouvé en fouille dans la région.

Une perle rougeâtre, incisée dans sa partie équatoriale, semble avoir été façonnée dans de l'ambre rouge.

Le travail de l'os n'est représenté que par des cornes sciées et un petit objet d'os taillé.

Des restes de pêsons et quelques fusaïles peuvent évoquer le travail de la laine.

Plusieurs balles de fronde en terre cuite (onze), entières ou incombustibles, pourraient être des balles incendiaires parce que souvent brûlées et trouvées en des points divers.
CONCLUSIONS

La fouille achevée de l'habitat du chantier III et le début de la fouille du chantier IV confirment la datation et l'homogénéité du site hallstattien de Braygny, établies lors des précédentes fouilles.

Il en est de même pour les contacts avec le monde méditerranéen: amphores massaliètes (III et IV), verres polychromes et perle de verre d'origine orientale (III), tessons attique et céramique noire tournée (IV), perles d'ambre rouge (III et IV).

Enfin, le chantier III a permis de retrouver une structure d'habitat à usage artisanal (local d'un forgeron et fondeur de bronze), avec trous de poteaux et four annexe.

La poursuite, en 1976, de la fouille du chantier IV, dernier point du bord de Saône accessible pour une recherche exhaustive, ou presque, donnera sans doute, vu son étendue, de nouvelles et précieuses informations sur cette civilisation, mal connue dans notre région, de la fin du Premier Âge du Fer.

A. GUILLOT
PAR LES EFFORTS DE TOUS

Les résultats de nos campagnes de fouilles, d'une importance capitale, nous les devons en grande partie à nos fouilleurs et à toutes les personnes qui nous ont apporté leur concours pour cette campagne de 1975.

Nos remerciements vont
- aux propriétaires ou exploitants qui nous ont autorisé à occuper le terrain nécessaire à nos recherches: MM. L.Ponsot, M. Moindrot, à Bragny; R. Lefranc, à Crissey.
- à M. Bonnamour, Conservateur au Musée Denon, qui a bien voulu faire des photos et diapositives des objets les plus intéressants.
- à MM. Léger et Douchet, nos collaborateurs de longue date, qui nous ont aidé à préparer et à diriger la campagne de fouilles.

Nous souhaitons revoir en 1976 les plus "mordus" et les plus compétents, quel que soit leur âge, et nous invitons nos lecteurs à visiter notre futur chantier ou à participer à la fouille.

A ceux-ci ou à leur parents ou amis intéressés, nous donnerons ces quelques précisions (sauf modifications):
- campagne en juillet 1976, tous les matins sauf dimanche, de 07H30 à 12H30; éventuellement, prolongements sur le reste de l'année.
- possibilités de camping à Verdun-sur-le-Doubs; repas NON fournis.
- après-midi et dimanche libres.
- possibilités de transport aller et retour, depuis Chalon.
- âge: indifférent mais de plus de 10 ans.
- droit d'inscription: 10 F (assurance, boissons, bulletin).

A. GUILLOT

PLANCHE

BRAGNY 1975 : Chantier III

1- Céramique commune. Petit vase à bords droits; décor fruste d'impression au doigt (grandeure naturelle).
2- Fragments d'un grand vase peint; décor géométrique de traits blancs (sorte de grecque) à la barbotine sur fond rouge.
3- Epingle de bronze à décor de cannelures et à tête plate dite "petite tête de pavot". (Photos L.Bonnamour)
L. Bonnamour

le niveau de la Saône
dans l'Antiquité

N.D.L.R.: Mr. L. BONNAMOUR, archéologue et Conservateur au Musée Denon à Chalon, a bien voulu, par le présent article, nous donner la primeur de ses observations et travaux en cours sur cette question, et nous l'en remercions bien sincèrement.

Les lecteurs de "TROIS RIVIÈRES" ont pu lire récemment l'excellente étude consacrée au camp romain du "Grand Pâquier" à Allerey. Mr. A. GUILLOT, auteur de ce travail, écrit notamment que le fond du fossé du camp se trouvant situé à 4,20 m au-dessus du niveau de la Saône à l'époque romaine, ce fossé ne pouvait être mis en eau.

Il me semble intéressant d'apporter une précision relative au niveau de la Saône à l'époque gallo-romaine. Nous verrons d'ailleurs qu'elle vient renforcer la conclusion de M. GUILLOT.

Il ressort en effet de certaines observations récentes portant sur des découvertes faites en Saône, que, dans notre région, le profil longitudinal de cette rivière n'a que très peu varié depuis les quatre derniers millénaires. Les trouvailles faites aux emplacements de gués notamment, permettent d'être affirmatif sur ce point. Confirmation nous en est également donnée par les archives des Ponts & Chaussées qui nous montrent le lit de la Saône au début du siècle dernier, avant que n'aient été entrepris les premiers travaux de dragage à la machine. Ces archives nous permettent en effet de constater que des gués utilisés parfois dès la fin de l'époque néolithique (gué des "Iles Percées" à BRAGNY par exemple), existaient encore au siècle dernier.

Quant au profil transversal de la rivière, il a, lui, évolué très régulièrement sous l'influence des dépôts alluvionnaires qui ont eu tendance à combler le lit de la Saône, et, en quelque sorte, à l'empêter. Des observations anciennes ou récentes sur des sites précis: Habitat de la fin de l'Âge du Bronze d'Ou线索-
-Harnay; port et pont romains de Chalon; ont montré l'existence d'un véritable niveau archéologique en place, à quelques 6 ou 7 mètres sous le niveau actuel de la Saône. Nous savons par ailleurs que, dans notre région, la construction du barrage de Gigny, à la fin du siècle dernier, a relevé le niveau de la Saône d'environ 1,50 m à 2 m. Depuis près de 3 000 ans, le fond de la rivière s'est exhaussé d'environ 2 à 4 m alors que, durant la même période, les berges n'étaient surélevées que de 70 à 80 cm.

Dans le cas précis du camp romain d'Allerey, la différence d'altitude entre le fond du fossé tel qu'il a été dégagé par le sondage de M. Guillot, et le niveau de l'eau, devait effectivement être de 4,20 m avant le relèvement du plan d'eau à la fin du siècle dernier, mais elle était plus importante encore à l'époque romaine. Sinon, il faudrait admettre que, dans cette zone, l'alluvionnement ait été totalement nul depuis l'époque romaine, ce qui paraît peu vraisemblable. Aucune observation précise ne permet de dire quelle a été l'importance exacte du remblaiement du lit de la Saône depuis l'époque romaine, au niveau du "Grand Pâquier" d'Allerey, mais, en se basant sur les quelques exemples connus, on peut penser que la couche d'alluvions qui s'est déposée là depuis l'époque romaine peut atteindre 2 à 3 m.

Il faut donc considérer que le niveau moyen de la Saône, en Chalonnais, à l'époque gallo-romaine, devait se situer au moins 4 à 5 mètres plus bas que celui que nous connaissons aujourd'hui. Les possibilités d'inondations devaient, de ce fait, être d'autant plus faibles pour les riverains. Cela permet sans doute de comprendre pourquoi on rencontre une telle densité d'habitats gallo-romains dispersés le long de la Saône, et aussi pour quelle raison, à la même époque, des voies importantes empruntaient le fond de la plaine alluviale de la Saône, sans paraître se soucier de rechercher l'abri des hauteurs.

L. BONNAMOUR
PIERRE VAUX

En 1975, le GEHV a, au nombre de ses activités, marqué d'une touche particulière, le centenaire de la mort de Pierre VAUX.

Ce personnage de notre terroir était un maître d'école qui, pour avoir salué avec enthousiasme en 1848 la naissance de la Seconde République et avoir œuvré pour qu'elle vive, devait devenir le forçat 3680, mort au bagne de Cayenne le 13 janvier 1875. Il a été la grande figure de cette répression qui a frappé 20 000 enseignants, à la naissance du IIème Empire.

Ce fut d'abord, dans la seconde quinzaine de juillet, une exposition "PIERRE VAUX" ouverte en collaboration avec la Maison de la Culture de Chalon-sur-Saône dans une des salles du Collège d'Enseignement Général de Verdun.

Le GEHV a, d'autre part, en liaison avec l'Amicale des Anciens Élèves de l'École Normale de Mâcon, participé à la réalisation d'un montage vidéo évoquant l'affaire Pierre Vaux : film d'une durée de trente-cinq minutes, mis au point par Mr. DAUVERGNE, président de l'Amicale, et des élèves-maitres.

Le GEHV, toujours en accord avec l'Amicale des Anciens Élèves de l'École Normale de Mâcon, et pour répondre à la suggestion bien émouvante d'un instituteur en retraite, Mr. LACROIX, demeurant à ARLAY (Jura), a pris contact avec l'historien Alain DECAUX, en vue d'une émission télévisée sur "L'Affaire Pierre Vaux".


Félix BRUNAND
A. Guillot

LE CAMP-HÔPITAL AMÉRICAIN D'ALLEREY

1776 sera l'année du bicentenaire de la proclamation de l'indépendance des États-Unis d'Amérique (1). En 1776, ils recevaient l'appui de la France, où les premiers volontaires s'enrôlaient à l'instigation de Franklin. En 1778, la France signait un traité d'alliance avec les États-Unis, où elle envoyait une escadre et six mille hommes commandés par Rochambeau. Cent quarante ans plus tard, les troupes américaines intervenaient en France, aux côtés des Alliés, contre l'Allemagne, au cours de l'été 1918.

Nous avons donc pensé que le moment était propice pour évoquer le camp-hôpital américain d'Allerey (Saône & Loire), présenter toute la documentation que nous avons pu réunir à ce sujet, et apporter une modeste contribution à l'histoire de la Première Guerre Mondiale.(2)

A défaut du mémorial que le Groupe d'Études Historiques de Verdun avait envisagé de faire élever à Allerey, en 1968, à l'occasion du cinquantenaire de l'établissement de ce camp-hôpital, mais qui ne put être réalisé alors, nous aimerions que notre étude puisse faire revivre et connaître cet événement, de courte durée certes, mais qui a animé, un temps, ce village, et laissé des traces dans les mémoires ou sur le terrain.

NOTES

(1) 1775-1782: guerre de l'Indépendance américaine; 4 juillet 1776 : proclamation de l'indépendance des États-Unis d'Amérique; 1783: Traité de Versailles qui met fin à la guerre et ratifie l'indépendance des États-Unis.

Les acteurs ou témoins de la Grande Guerre se font rares et nous nous devons de recueillir et rassembler tout ce qui parviendrait à notre connaissance. Nous proposons donc à nos lecteurs de publier dans ce bulletin, le maximum de textes et illustrations dont nous disposons actuellement, et nous leur demandons de nous fournir toutes informations complémentaires qui seront insérées ultérieurement dans notre étude, puisque celle-ci s'étendra sur plusieurs numéros de "TROIS RIVIERES".

Dans nos prochains bulletins, nous évoquerons les différentes étapes de l'existence du camp-hôpital d'ALLÈREY:
§- Choix et installation du camp.
§- Description et fonctionnement.
§- Les conséquences matérielles de la présence américaine.
§- Les répercussions sur la vie du village.
§- Les relations entre la population et les Américains.
§- Après le départ des Américains.

Nos sources et documents sont relativement peu nombreux, mais non dénués d'intérêt. A ce jour, l'essentiel consiste en articles de journaux de l'époque, une importante collection de cartes postales, quelques objets (voir planche) et du matériel conservés par des habitants, des informations orales recueillies au près des anciens du pays, quelques pièces d'archives municipales (il n'y a aucun document aux Archives départementales).

* * *

NOUS TEMONS A LA DISPOSITION DE NOS LECTEURS AYANT
ÊTÉ TEMOINS DE CES EVENEMENTS OU DETENANT CERTAINS SOUVENIRS,
UN QUESTIONNAIRE DETAILLE.

* * *
LE CAMP-HÔPITAL AMÉRICAIN D'ALLEREY

chapitre I

LA FAYETTE, NOUS VOIZ !

Les troupes américaines, débarquées en 1917 à la Base N°1 de Nantes-Saint-Nazaire et instruites à l'arrière, furent constituées en divisions de réserve au début de 1918, et engagées petit à petit sur notre front, d'abord dans les secteurs calmes, puis en appui de nos troupes dans les secteurs d'offensive, à partir de juin 1918. Durant l'été, une armée américaine fut constituée et toutes les troupes américaines furent concentrées de la Champagne à la Lorraine.

Leur ravitaillement (autonome) était acheminé par nos voies ferrées stratégiques LYON-DIJON-NANCY, et surtout CHALON-ALLEREY-BESANÇON.

Nos hôpitaux étant déjà surchargés, les Américains, dès la fin de 1917, décidèrent de construire leurs propres hôpitaux de campagne, principalement en Bourgogne, près de nos voies stratégiques. C'est pourquoi ils choisirent BEAUNE (I) et ALLEREY.

ALLEREY, à cette époque, était un nœud ferroviaire: ligne CHALON-DOLE et ligne CHAGNY-GRAY sur laquelle se greffait une voie en direction de BEAUNE (à Saint-Loup de la Salle).

********

NOTE

(I) Nous remercions M. Perriaut, professeur honoraire et ancien maire de Beaune qui nous a fourni ces renseignements préliminaires et de nombreux autres, fort intéressants, sur le camp-hôpital de Beaune.

********

PLANCHE I

-1- Planchette indiquant la direction du cimetière américain, sur la route de Pussey. Elle était fixée à l'angle sud-ouest du bâtiment de l'ancienne mairie, et, bien qu'à peine lisible, nous l'avons récupérée avant la démolition de ce bâtiment (échelle 1/3).

-2- Plaques d'immatriculation, insignes et boutons d'uniformes, pièces de monnaie, trouvés dans les champs qu'occupait le camp.

-3- Carte postale du camp où figure le bâtiment de la direction des travaux (avec un fanion américain et un panneau rond au pignon.

-4- Ce même panneau, recueilli chez des particuliers, en bon état de conservation (diamètre: 0,80 m).

(A SUIVRE)
C. JOANNEILLE

la toponymie du Verdunois

/// A) LA MACROTOPOONYMIE VERDUNOISE ///

ENVARQUES LIMINAIRES

La toponymie du canton de Verdun n'a été jusqu'à présent l'objet d'aucune étude particulière et par conséquent "nous faisons nouvel en cette chose". C'est assez dire quelles seront les limites d'un travail que certains jugeront probablement lacunaire et d'autres, prématuré. Cependant, malgré les écueils qu'elle comportait, l'entreprise nous a paru devoir être tentée, dans la mesure où elle pouvait apporter quelques jalons intéressants et susciter ultérieurement des recherches plus étendues.

Parce qu'elle met en œuvre des activités très diverses — linguistique et dialectologie, histoire, géographie et archéologie — la science toponymique est un véritable carrefour et l'un des outils privilégiés de cette investigation historique qui veut appréhender l'homme à travers ses mentalités, ou, se donner des repères spatiaux comme on se donne des repères temporeaux, et nommer le lieu où l'on habite, n'est-ce pas là une attitude spontanée et l'un de ces réflexes par lesquels l'homme s'assure la maîtrise de son environnement ?

Ainsi, une étude, même très succincte, de la toponymie verdunoise pouvait donc compléter — sinon orienter ou éclairer — par un élément linguistique non négligeable, les travaux menés par les archéologues et historiens du Groupe d'Études Historiques de Verdun.

Le cadre que nous avons dû adopter pour l'établissement de ces notes de toponymie locale est certes assez arbitraire : le Verdunois n'est pas plus une entité historique ou linguistique qu'il n'est un ensemble géographique structuré. Mais il fallait bien limiter le champ de nos investigations, et la circonscription administrative cantonale s'est affirmée comme un cadre commode qui, tout à la fois, laisse leurs chances à des essais de synthèse et conserve aux recherches l'indispensable substrat de la microtoponymie.

On examinera donc dans une première partie la "macrotoponymie" du Verdunois, sous la forme d'une étude aussi précise que possible des noms de communes, et, par un tableau plus succinct des hameaux et écarts habités. Les noms des villages disparus ne seront pas envisagés
et c'est évidemment regrettable car ils appartiennent souvent aux couches linguistiques les plus archaïques. Mais leur étude relève d'une connaissance pratique approfondie du territoire et des documents qui s'y rapportent, donc de la microponymie communale. Quand ces éléments indispensables font défaut, bien des toponymes ont donné lieu à des interprétations erronées ou fantaisistes. C'est ainsi par exemple que, dans le "Chalonnais gallo-romain", Armand-Calliat, sur la foi d'apparitions trompeuses, avait cru reconnaître dans les lieux-dits "Rully" (commune de Gergy) et "Laray" (commune d'Allerey) des toponymes à gentilices gallo-romains : en fait, le méix, l'étang et le moulin de Rully sont des créations assez récentes, dues à la famille des Saint-Léger, barons de Rully et seigneurs de Gergy, et le "Laris" (d'où Laray n'est qu'un graphie défectueuse) est un topo-

- nomé médiéval issu du germanique "laar" (clairière). Nul n'est à l'abri de tels errements qui montrent bien la difficulté de la tâche et circonscrivent le champ d'action.

Chaque toponyme sera étudié sous un triple aspect, linguistique, historique, et archéologique : morphologie sémantique et évolution phonétique du terme considéré, mentions anciennes dans les textes et indices archéologiques susceptibles d'en éclairer l'histoire. Le recours à la géographie ne sera pas négligé quand il sera en mesure d'apporter un élément pertinant à l'étude historico-linguistique du toponyme. Enfin, on ne saurait trop rappeler que la topo-

- nomie est avant tout un phénomène local et nous n'avons pas hésité à faire appel, à plusieurs reprises, à la dialectologie : le patois verduno-bressan n'est pas un mauvais français écruché, mais une langue autonome qui a forgé à elle seule toute la toponymie médiévale du Verdunois.

Nous espérons ainsi que ce tableau de toponymie verdunoise, malgré ses lacunes et ses imperfections, suscitera d'autres initia-

- tives du même genre et que notre région pourra disposer, dans un avenir proche, du matériel toponymique indispensable à la compréhension de son histoire.

BIBLIOGRAPHIE SOCIÉTAIRE

Outre les ouvrages généraux de linguistique comme "Le Diction-

- naire des noms de la France" de Dauzat et Rostraing (éd. Larousse), "La Toponymie française" de Dauzat (éd. Payot), "Les noms de lieux" de Rostraing (éd. PUF, col. "Que sais-je"), "La phonétique française" de Bourdieu (éd. Klincksieck), "La toponymie bourgogne" de Perronot (éd. Payot), etc., nous avons pu recourir à divers travaux d'histoire, d'archéologie et de toponymie régionales, et notamment :

"Le Chalonnais gallo-romain" de Louis Armand-Calliat.
"Entre Saône et Durance" de Louis Gallais.
"La toponymie bourguignonne et franc-comtoise" de Rayot Violet, Mémoires de la SHAC, tome XXIV.
"La Carte archéologique du Chalonnais" de Louis Armand-Calliat, Mémoires de la SHAC, tome XXX.
"Le Dictionnaire patois de la Bresse lounnaise" de L. Guilleminot.
"Le Dictionnaire du langage populaire verduno-chalonnais" de François Fertinault.
"Les Annales de Verdun" d'Abel Jeandet.
"Les Origines du Duché de Bourgogne" de Maurice Chaume.
-les Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon (SHAC),
-les différentes publications du Groupe d'Études Historiques de Verdun (GEHV) et notamment son bulletin archéologique "Trois Rivières".

Bien entendu, nous n'avons pas oublié les bons vieux auteurs pour lesquels nous avons une fidèle prédilection, "La Description du Duché de Bourgogne" de Courtépée, et "L'Histoire de Chalon" de Perry.

Pour les textes, nous avons consulté les copies, éditions ou citations des Cartulaires de Maizières, Saint-Vincent de Chalon, La Perté-sur-Grosne et surtout Saint-Maurice (Canat de Chizy, publication de la SHAC) et nous avons eu recours, pour la toponymie communale, soit à des actes seigneuriaux (reprises de fief et dénombrements), soit à des documents cadastre. Les cartes d'État-major au 1/20 000 (région de Chagny) et un certain nombre de visites sur les lieux ont apporté aux recherches les éléments géographiques et pratiques indispensables.

Enfin, nous tenons à remercier M. Guillot, du GEHV, pour les renseignements qu'il a eu l'obligeance de nous communiquer sur ses prospections archéologiques en Verdunois qui sont venus compléter le tableau que nous avons pu établir par Armant-Caillet dans "Le Chalonnois gallo-romain" ainsi que nos propres recherches sur le réseau routier ancien de la région verdunoise.

VERDUN SUR LE DOUBS

Origine: VERDUNUM = la Superforteresse

C'est un toponyme composé. Le déterminant est l'intensif VER = hyper, super, très grand. On le retrouve dans de nombreuses compositions gaULOises, et notamment dans "Vernenotum" = le grand sanctuaire (cf. Vermenton, Vernantes). C'est aussi la particule intensive qui a servi à former le nom de guerre de Vercingétorix = le grand chef des guerriers. Le déterminé est l'appelatif à valeur militaire DUNUM = la forteresse, la citadelle, l'enclos fortifié et, par extension, la colline. Ce mot a été l'un des plus productifs de la toponymie celtique qui présente d'ailleurs une gamme très riche pour désigner les lieux fortifiés: "briga" (hauteur, mont, forteresse); "rate" (forteresse); "durm" (porte, maison, village, village fortifié); "dunum" enfin, avait le sens plus particulier d'enclos" puis
"enclôse fortifiée". Plus récent que le vocable "brigas", qu'il a fini par supplanter, il désignait essentiellement des oppida protecteurs de voies antiques. C'était le cas précisément de l'oppidum de Verdun-sur-le-Doubs dont nous avons toujours pensé qu'il représentait une enclave éduenne en pays séquane et qu'il était chargé de contrôler un remarquable carrefour de communications : le triple confluent de la Saône, de la Dheune et du Doubs ; la voie protohistorique du sel en provenance du Jura ; la voie du Morvan par Chagny et enfin, au centre de cette étoile, le très important gué de Chauvort (cf. ce toponyme). Les "duns" sont des oppida généralement tardifs, aménagés vers la fin de l'époque de la Tène. C'est dans ses Commentaires sur la Guerre des Gaules, a décrit ces forteresses typiquement gauloises qui se sont multipliées avant et pendant la conquête du pays : il en commente longuement le judicieux aménagement, il en relate fréquemment le siège ou la destruction. C'étaient ou bien des forteresses de hauteur (analogues aux éperons barrés) ou bien des forteresses de plaine, généralement aménagées dans une île : tel est le cas de l'oppidum verdunois du Val de Saône qui occupait l'emplacement de l'Ile du Château, enserrée entre la Saône et les bras du Doubs, et auquel succéderont un "castellum" puis un château féodal (qui ne disparut qu'au début du XVIIe siècle). On a quelquefois proposé, comme premier élément du composé, l'anthroponyme gaulois "Vero" (Verodunum = la forteresse de Vero) mais c'est là un abus de certains linguistes (comme Douzat et Rostaing), trop prêts à expliquer la plupart des toponymes par des noms d'hommes ou des gentilices : la multiplicité des "duns" (notamment sous la forme Verdun) et l'importance, essentiellement militaire, de ces créations gauloises, paraissent exclure cette interprétation anthroponymique. Une autre explication par le thème "viro" = homme (Virodatum = la forteresse de l'homme ?) est phonétiquement irrecevable : une telle formation postule en effet un i bref alors que le flottement, si fréquent en gaulois, entre e et i, ne peut s'appliquer qu'à i long (ou e long). "Virodunum" n'aurait pu aboutir à "Verdun". Evolution : VERDUNUM > Verdu(num) > Verdun : chute de la syllabe atone finale.

Mentions : La première mention connue de Verdun-sur-le-Doubs est de 1015, date de la Paix de Dieu décidée au cours d'une assemblée d'évêques et de grands laïcs, réunis à l'initiative du comte-évêque Hugues de
Chalon, possesseur de Verdun. La mention que fait l'historien Courtepée d'une monnaie carolingienne (époque de Charles le Chauve) portant l'inscription "Virdunum castrum" est une erreur ; il s'agit en fait d'un denier frappé dans l'atelier de Verdun-sur-Meuse. Une charte du cartulaire de Saint-Marcel, expédiée vers 1040, porte la souscription du seigneur Guy "de Verdun", et d'autres chartes de la fin du XIe siècle de ce même cartulaire font toujours apparaître le terme "Virdunum".

Rapprochements : On ne peut citer tous les toponymes similaires, qui sont légion dans la toponymie française. Seuls, dans le Sud-Ouest, la Gironde et le pays basque, et dans l'Est, la Savoie, le Dauphiné, le Jura et l'Alsace semblent les ignorer. L'évolution phonétique a fourni les formes un/in et on/an. Verdun-sur-Meuse (Meuse), Verdun-sur-Garonne (Tarn & Garonne) et Verdun-sur-le-Doubs sont les plus importants. En Saône & Loire, un hameau de Montagny-en-Bresse (près de Louhans) porte le nom de Verdin. Le déterminé "dunum" peut se combiner avec d'autres éléments que le préfixe intensif "ver" et notamment avec des adjectifs comme "novio" = neuf (Noviodunum = Neung, Nyon) ou comme "uxelles" = élevé (Uxellodunum = Issoudun, Issolu) ; avec des appellatifs comme "mages" = marché (Magodunum = Meung, Méhun, Médon) ou comme "eburos" = l'if (Eburodunum = Avallon, Yverdon, Averton, Embrun); avec des anthroponymes comme "Liber" (Liberdunum = Livernon), ou "Augustus" (Augustodunum = Autun, Author). Ces dernières formations prouvent qu'on a formé des composés avec "dunum" jusqu'à l'époque gallo-romaine et même au-delà : des toponymes comme Château-dun et Montverdon (qui sont des formes pléonastes) ont été créés en plein moyen-Âge. Par contre, on peut trouver le thème "dun" en composition avec des éléments antérieurs au gaulois, comme dans Caladunum (certains Chalons), ou Lugdunum (Lyon, Loudun, Laon, Loudon, Lauden, Lausun). Enfin l'appellatif "dun" a pu être employé seul (cf. les nombreux villages et villes du nom de Dun) ou en dérivation (cf. Dunecou, Dunet, Dunières), ce qui prouve sa vitalité jusqu'à une époque relativement récente.

Archéologie : Le site même de Verdun a livré, depuis le XVIIe siècle, de nombreux vestiges des époques protohistorique et gallo-romaine. Armand-Callist rapporte (in "Le Chalonnais gallo-romain") que d'énormes quantités d'amphores ont été mises à jour, essentiellement

CHAUVORT

CAVORITUM = Le Grand Gué (?)

Hameau de la commune d'Allercy. Le déterminant est l'appellativ gaulois bien connu RIT(UM) = le gué, qui est à l'origine des noms de Chambord (Loir & Cher = Camboritum = le gué courbe ou le gué sur la courbe), Niort (Deux-Sèvres = Novioritum = le nouveau gué), Bédar-rives (Vaucluse = Petorritum = les quatre gués), etc.

Le déterminant semble être le thème CAV = grand, célèbre, illustre, que l'on trouve notamment dans le nom de la paroisse gauloise des Cavares (habitants de l'actuel département du Vaucluse), et qu'il faut rapprocher du celtique "caur" = le géant, le héros.

Cependant, une composition avec l'équivalent gaulois du latin CAVUS = creux, n'est pas exclue, encore que l'on voie mal quelle signification exacte attribuer au composé CAVORITUM = le gué creux (?) qui paraît assez paradoxal; peut-être faudrait-il entendre "le gué sur le creux", à moins que "cau(−)" n'ait ici à peu près le même sens que "compo" = courbe (cf. "concave").

Les composés en "ritum" étant normalement accentués sur la
voyelle finale du premier élément, ont généralement évolué en -rt, avec chute de la syllabe posttonique finale: Caortum > Caor(i)t(um). Le toponyme subira une autre transformation: celle qui, au Haut Moyen-Age (vers le VIE siècle), a fait passer, dans le groupe initial on-, la gutturale "o" à la fricative palatale sourde § (orthographiée oh): Caourol > Chauort. Cette évolution est attestée, en ce qui concerne du moins le premier élément, par la forme "Chavoils" qui apparaît en 1374 dans une transaction entre Antoine de Véres, évêque de Chalon, et Girart de Longchamp, seigneur en partie du port de Chauourt.

Dans une dernière étape, enfin, l'œ initial est passé à "o", probablement sous l'influence de la labiale "v": Chauort > Chauourt.

Par son premier élément, Chauourt est à rapprocher des toponymes Chavaroche, Chavaroche, Chavroches, Chevroches, Chavaroct, Chava-roux, Chavelot, Chavonne, Chavot et Chovoy.

Au hameau d'Allercy, longtemps appelé "Le Port de Chauourt", correspond, de l'autre côté de la Saône, un hameau de Verdun appelé "Le Petit Chauourt"; nous voyons, dans cette similitude des noms, l'une des preuves de l'existence d'une enclave édouenne en territoire séquana, au niveau du confluent Saône, Dheune et Doubs, dont l'oppidum gaulois de Verdun semble avoir été à la fois la défense et le verrou. Cette présence d'enclaves, de part et d'autre de la Saône, s'inscrit dans le cadre de la lutte acharnée que se sont livrée les peuples des Éduens et des Séquanes pour la possession des gués et la maîtrise des voies routières et fluviales. Chauourt est un haut-lieu de la protohistoire du Verdunois: le gué, qui se situait en aval du confluent de la Dheune avec la Saône, était emprunté par une voie pré-romaine du sol en provenance du Jura, que le Dr. Carlot a parfaitement identifiée (cf. les Mémoires de la SHAC, tome XXXVI).

Le tracé rectiligne de cette voie ne doit cependant pas nous abuser: il s'agit vraisemblablement de la reprise, à l'époque gallo-romaine, d'un tracé beaucoup plus ancien qui permettrait d'acheminer vers Chauourt, pour leur embarquement sur la Saône, les précieux produits des salines jurassiennes (de Salins et de Grozon, notamment). Plus tard, vers la fin de l'époque de La Tène (c'est à dire quand l'oppidum de Bibracte est acquis son importance dans le pays des Éduens), un autre chemin, venu du Morvan celui-là, permit à divers produits
(et notamment au fer et aux objets façonnés des forgerons bibraoctais)
de gagner le gué de Chauvert. Un autre chemin, issu du gué, semble s'être dirigé vers Senne (et la haute vallée de la Seine ?) par
Pussey, Neuvelle, Oercy, le gué de la Chapelle et Géanges. Les deux grandes voies impériales de Besançon et de Trèves qui, à l'époque gallo-romaine, ont doublé le trafic fluvial sur la Saône, n'étaient pas faites pour enlever de l'importance à Chauvert; aussi peut-on considérer ce gué du Verdunois comme une véritable "plaque tourmente" du commerce protohistorique dans notre région.

L'archéologie est venue confirmer cette occupation ancienne des lieux; les fouilles récentes de M. Guillot au Petit Chauvert ont permis d'exhumier les vestiges, particulièrement intéressants, d'un site gaulois de La Tène (I à III).

Dans notre prochain bulletin:
VERJUX et Baignant,
et la toponymie gallo-romaine.
la vie de la section

COMMUNICATIONS
Le découverte de verres polychromes d'origine orientale à BRAGNY (Sous Moussière) a fait l'objet de deux communications par M. Guillet, l'une aux journées Archéologiques de Bourgogne, à Dijon, le 26 avril 1975, la seconde, au Congrès de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes, à Tournus, le 25 mai 1975.

VISITE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE DE CHALON
La réunion trimestrielle de la Société d'Histoire & d'Archéologie de Chalon-s-s est maintenant consacrée chaque été (le dernier samedi de juillet) à une sortie dans la région chalonnaise, comportant des visites commentées de monuments ou chantiers archéologiques.

Verdun avait, cette année, l'honneur d'accueillir, avec à leur tête leur président, M. Bonnamour, une quarantaine de membres de cette société, qui furent d'abord rejus sur les chantiers de fouilles de Bragny (Sous Moussière). M. Guillet, après avoir présenté l'historique des découvertes faites depuis quelques années en ce lieu, commenta les travaux en cours dans les chantiers III et IV, et un échantillonnage du matériel hallstattien recueilli, en insistant sur l'intérêt de ce site du fait d'importations médiévalles à la fin du VIIe siècle av. J.-C.

Un compte-rendu détaillé paraîtra dans un prochain numéro des Mémoires de la Société d'Histoire & d'Archéologie de Chalon.

Nos vivateurs se rendirent ensuite à Verdun pour visiter, sous la conduite de M. Brunand, l'exposition "PIERRE VAUX", et la Maison du Blé et du Pain.

EXPOSITION "MILLE SIÈCLES EN BOURGOGNE"
Au cours de l'été 1975, une exposition organisée par M. Bonnamour, conservateur au musée Denon à Chalon, dans le cadre du circuit archéologique "Mille siècles en Bourgogne", évoquait quelques découvertes remarquables faites dans la région chalonnaise.

Y figureraient, entre autres, un ensemble d'objets recueillis au gué des "îles perdues", à Bragny, et diverses pièces provenant de nos fouilles du site hallstattien de Bragny (La Faux et Sous Moussière), dans le cadre d'ensembles thématiques (travaux du fer ou du bronze, pêche, artisanat en Chalonnais, de l'âge du Bronze à l'époque romaine, etc...).

REPRÉSENTATION
M. Guillet a représenté la Section et le GRHV aux obsèques de M. PARRIAT et de M. ...
bibliographie

§-REVUE ARCHEOLOGIQUE DE L'EST, XXVI, I-2, 1975, p. 217 à 226


§-MEMOIRES DE LA SOCIETE D'HISTOIRE & D'ARCHEOLOGIE
DE CHALON-SUR-SAÔNE; tome XLIV, 1974.

L. Bonnamour: Ouroux-sur-Saône, importantes découvertes archéologiques de l'Âge du Bronze.
G. Moncheil: Une carrière gallo-romaine à Saint-Bôil.
A. Bailly: La prostitution à Chalon-s-S.
F. Cenu: Niches de façades et saints populaires.

§-DOCUMENTS D'HISTOIRE

Il y a une dizaine d'années, notre Groupe avait édité avec la collaboration de la Commission Pédagogique du Syndicat National des Instituts (Section de S & L), un recueil de documents d'histoire, pour la plupart inédits et concernant, dans leur majorité, des personnalités et des faits de la région de Verdun et Chalon.

Quelques exemplaires de cet ouvrage de 120 pages sont encore disponibles, mais dans un proche avenir, ils seront épuisés, et il ne faut pas compter sur une réédition. C'est pourquoi nous invitons nos lecteurs et adhérents à les procurer, contre 10 F, auprès de M. Guillaud, 10 rue Camille Chevalier, 71100 CHALON-sur-Saône.

En voici quelques chapitres, d'intérêt plus précisément local (région de Verdun): Attila et l'origine de Saint-Joupin-de-la-Salle; Une sorcière à Ciel au XVème siècle; Héloïdore de Thiard, gouverneur de Verdun, et Marguerite de Beuscel (épisode des guerres de religion); Un camp sur la Saône, 1714; Froid et famine en 1709, à Chalon; Verdun et l'abbaye de Maizières; Mendicité et mortalité au XVIIIème siècle (Allerey); UNE des causes de la Révolution: la révision des terriers (Allerey); Bonaparte à Surre et Verdun au printemps de 1789; Cahiers de doléances (Saint-Cervais-en-Vaillières, Saint-Maurice-en-Rivière, Saint-Martin-en-Bresse...); 1792: plantation d'un arbre de la liberté (Verdun); Soldats de l'An II (Allerey); Soldats de l'Empire (Allerey); L'occupation autrichienne (Bragny); Guerre de 1870 (Saint-Martin-en-Gâtinois, Saumières); Bataillons scolaires (Allerey); Madame Boueficaut, Hilaire de Chardonnet (Gergy); Camp-hôpital américain d'Allerey; etc...
ILS NOUS ONT QUITTÉS...

L'Archéologie bourguignonne vient de faire en moins de deux mois, deux pertes immenses :

HENRI FAURIAT

Professeur honoraire du Collège de Montceau-les-Mines, est décédé le 24 décembre 1975, dans sa petite maison de la rue de Chalon, à Montceau, à l'âge de 65 ans. Animateur de la "PHYSIOPHILE", il est l'auteur de nombreux articles et études d'une haute tenue scientifique, dans le bulletin de cette société, que ce soit dans le domaine historique et archéologique ou des sciences naturelles. Il avait, entre autres, conduit des fouilles au Camp de Chassey, et ces dernières années, malgré la maladie, la fouille du site gallo-romain du "Grand Fresne" à Guignon, qui permit la découverte de nombreux fours et ateliers de potiers.

D'une grande culture, Henri Fauriat avait toujours répondu avec gentillesse et simplicité à nos demandes d'informations et il nous avait en particulier apporté son concours pour la publication de notre étude préliminaire sur "La céramique peinte de la Tène du Petit Chauvort" dans le bulletin de "La Physiophile".

Un homme de coeur.

MICHEL PERRIN

Depuis deux mois qu'il était en clinique, nous suivions avec inquiétude, l'évolution du mal qui devait l'emporter ce 30 janvier 1975, à l'âge de 36 ans.

Archéologue méthodique et travailleur acharné, il avait mené depuis quelques années des fouilles importantes dans sa ville de Tournus, en particulier sur des sites gaulois. Ses comptes-rendus de fouilles, ses études, reflétaient son souci de ne rien laisser au hasard et de tirer le maximum d'informations des sites fouillés. Ayant travaillé comme nous sur des habitats protohistoriques, les contacts que nous avions établis étaient bénéfiques pour chacun. Il avait publié le résultat de ses recherches sur la céramique gauloise et les amphores italiennes, publications qui font autorité, et nous lui avions confié l'étude des amphores du Petit Chauvort. Et il avait maints projets pour ces prochaines années, en particulier une typologie comparative des céramiques de la Tène III de Tournus et de Verdun.

Au mois de mai, il avait encore pris en charge une grande partie de l'organisation du Congrès de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes, à Tournus, et il avait bien voulu me plus de ses propres communications, présenter la nôtre sur les verres polychromes importés de Bragny. Cet été, il avait encore mené à bien sa campagne de fouilles, malgré la fatigue. On est dit qu'il sentait ses jours comptés et se hâtait de réaliser tous ses projets.

Par son courage et le soin qu'il apportait à ses travaux, Michel Perrin restera un exemple pour ses camarades archéologues du Comité Départemental.
"TROIS RIVIERES"

N° 08  Ier trimestre 1975

-Couvrette:Halicrate: du "I" et du "4" ?
à droite: hameçon de bronze
du Hallstatt final (v. 500 av. J-C)
à gauche: hameçon de bronze
du 1er siècle av. J-C

BRAGNY

PETIT CHAUVORT

P. LEDER

A. GUILLOUT

PETIT CHAUVORT

A. MILLOT

L. BONNAOUR

F. BRUMAND

A. GUILLOUT

J. JOANNELLE

-Editorial: l'Archéologie commence hier

-La Chronique

Flanche

-Par les efforts de tous

-Le niveau de la Saône dans l'Antiquité

-Pierre Vaux

-Le camp-hôpital américain d'Allerey

-Flanche

-Le toponymie du Verdunois:
Vérsan, Chauvort

-J. JOANNELLE

-De la vie de la Section

-Appel aux marinière et lecteurs

-Bibliographie

-Nécrologie

-Sommaire

Bulletin de la Section ARCHÉOLOGIE

du GROUPE D’ÉTUDES HISTORIQUES DE VERDUN-sur-le-Doubs

Imprimerie spéciale de la Section
12, chemin des Blettrys; CHAMPTORGUILL
71100 CHALON-sur-Saône

Dépôt légal: Ier trimestre 1976
Le Gérant: Pierre LEDER